



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

14 | 2011

Varia

Récits de voyage et construction des savoirs antiques : le cas Jean-François Séguier (1732-1739)

François Pugnère



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2346>

DOI : 10.4000/anabases.2346

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 230-237

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

François Pugnère, « Récits de voyage et construction des savoirs antiques : le cas Jean-François Séguier (1732-1739) », *Anabases* [En ligne], 14 | 2011, mis en ligne le 01 octobre 2014, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2346> ; DOI : 10.4000/anabases.2346

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2019.

© Anabases

Récits de voyage et construction des savoirs antiquaires : le cas Jean-François Séguier (1732-1739)

François Pugnière

- 1 La Bibliothèque municipale de Nîmes conserve d'importants fonds légués peu avant sa mort par Jean-François Séguier (1703-1784) à l'académie de la même cité. Cette masse documentaire, d'une rare cohérence, s'avère aujourd'hui précieuse, même si l'essentiel des grands recueils épigraphiques⁵⁷ se trouve actuellement à la Bibliothèque nationale. La récente publication d'une petite partie de la correspondance⁵⁸ et des carnets de visiteurs du savant nîmois⁵⁹, déjà exploités par Daniel Roche en 1987⁶⁰, a permis d'affiner la connaissance que l'on pouvait avoir des réseaux savants de Séguier⁶¹, notamment dans les domaines de la botanique et de l'épigraphie. La conservation d'un récit de voyage incomplet⁶², ainsi que celle des carnets de notes et des liasses de feuilles volantes griffonnées⁶³ lors de ses périples en Piémont, dans le Milanais ou en Italie centrale jusqu'à Rome, jette de son côté un regard particulièrement pénétrant sur les méthodes, les démarches, les « suites », qui permirent au savant nîmois de bâtir progressivement une œuvre épigraphique de grande ampleur, dont Claude Nicolet ou Michel Christol ont souligné l'ampleur et la sûreté méthodologique⁶⁴.
- 2 C'est en novembre 1732 que le destin de Séguier croisa celui de Scipione Maffei⁶⁵. Le marquis cherchait alors un secrétaire suffisamment versé dans la connaissance du latin et des antiquités pour l'accompagner en Europe et plus largement pour le seconder dans ses travaux. Le consentement du père du jeune avocat fut arraché non sans mal ; son absence se prolongea pourtant jusqu'en octobre 1755, date à laquelle Séguier et ses collections regagnèrent une ville natale délaissée pendant vingt-trois ans.

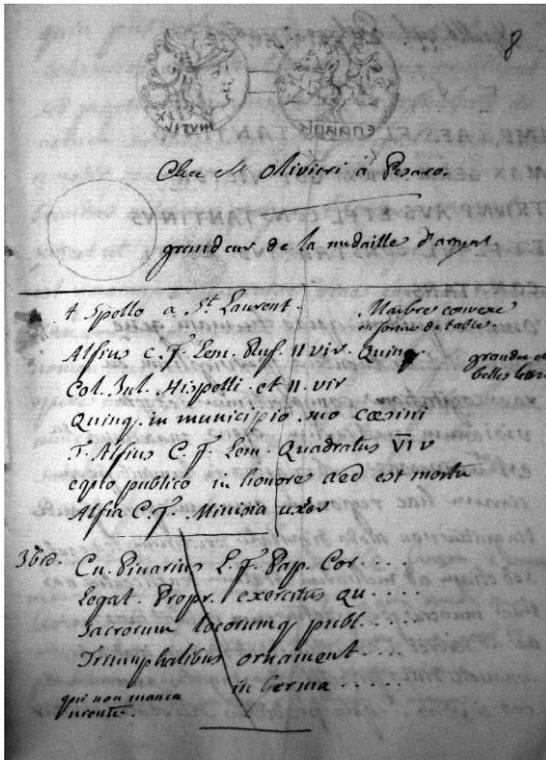
Du récit mis en forme aux carnets de voyage

- 3 Les récits de voyage couvrent donc la période 1732-1736, marquée pour l'essentiel par la quête des *Galliae antiquitates*, suivie d'un long séjour parisien de janvier à mai 1736 et

par quatre mois en Angleterre de mai à août 1736. Séguier n'évoque en revanche que brièvement sa traversée des Provinces-Unies. Le retour dans les États de Venise, à travers le Saint Empire, les États des Habsbourg et la cité des doges elle-même, n'a pas laissé non plus de traces écrites, en dehors des lettres adressées au médecin Pierre Baux – pour ne citer que le corpus le plus abondant –, mais Elio Mosele⁶⁶, pour s'en tenir à la publication la plus récente et la plus solide, a pu néanmoins reconstituer les différentes étapes de ce périple à partir des récits de voyage et de l'*epistolario* de Maffei lui-même.

- 4 Les carnets, quant à eux, rassemblent des notes éparses prises pour l'essentiel lors d'un voyage en Romagne, en Ombrie et en Toscane en 1738 – le marquis s'intéressait alors à la civilisation étrusque –, avant de gagner Rome en 1739 à la recherche d'inscriptions et d'antiquités destinées au *Museo Maffei*⁶⁷. Deux des carnets contiennent enfin d'autres séries de notes, malheureusement non datées, relatives à un voyage dans le Milanais et en Piémont, postérieur de toute évidence à 1743. Subsiste enfin, dans une des liasses du manuscrit 104, un fragment de lettre qui montre que Séguier avait procédé à une recension soignée de ses déplacements en Italie, rédigée probablement à partir de ses notes. Il n'en reste malheureusement que quelques lignes ayant servi plus tard de marque-page.
- 5 L'édition critique, en voie d'achèvement, de ce *corpus* n'est pas une entreprise aisée. Les 68 folios du manuscrit 129 semblent pourtant au premier abord d'une écriture fluide et uniforme, mais la construction du discours révèle rapidement l'alternance d'observations et de descriptions qui côtoient des emprunts bibliographiques compilés à partir d'ouvrages imprimés. Séguier, pour décrire son séjour parisien, emprunta par exemple abondamment à l'édition de 1732, en huit volumes, du *Grand dictionnaire historique* de Louis Moreri. Sa description de Londres, quant à elle, doit beaucoup à la *Magnæ Britannæ notitia : or, the present state of Great-Britain* d'Edward Chamberlayne, publiée pour la première fois en 1670 sous le nom d'*Angliæ notitia*.
- 6 Les carnets présentent de leur côté une alternance de relevés d'inscriptions et d'inventaires d'antiquités ou de cabinets. Ils contiennent aussi des croquis de facture variable concernant autant les antiquités que les sciences naturelles. Les emprunts livresques insérés dans le discours sont en revanche quasi absents, mais l'on trouve des pages entières de notes de lectures tirées d'ouvrages que les circonstances mirent entre les mains de cet infatigable scribe.
- 7 Ces documents, d'abord finalement peu aisés tant ils sont foisonnants, demeurent aujourd'hui, en dehors de leur valeur factuelle intrinsèque, un témoignage très précieux sur les méthodes de travail employées par Séguier. Plus globalement, l'articulation entre les inscriptions relevées dans les carnets, les très nombreuses feuilles volantes, les cahiers spécifiques de la Bibliothèque municipale de Nîmes et les sept volumes conservés à la Bibliothèque nationale s'avère peu facile à appréhender, mais on perçoit nettement le caractère systématique, opportuniste et comparatiste de la collecte, particulièrement en Italie. Rien qu'à Rome, Séguier aurait ainsi relevé ou recopié près de 4 000 inscriptions⁶⁸, mais les carnets n'en contiennent qu'une infime partie, notée au gré des circonstances et d'une écriture souvent imparfaite. La chronologie des strates intermédiaires, entre les carnets et l'*Index*, serait de toute évidence à affiner, si tant est que l'on puisse mener réellement à bien une telle entreprise.

Cahier 3, Ms 104, f° 38 v° 8. Carré d'Art bibliothèque, Nîmes. Cliché F. Pugnère.



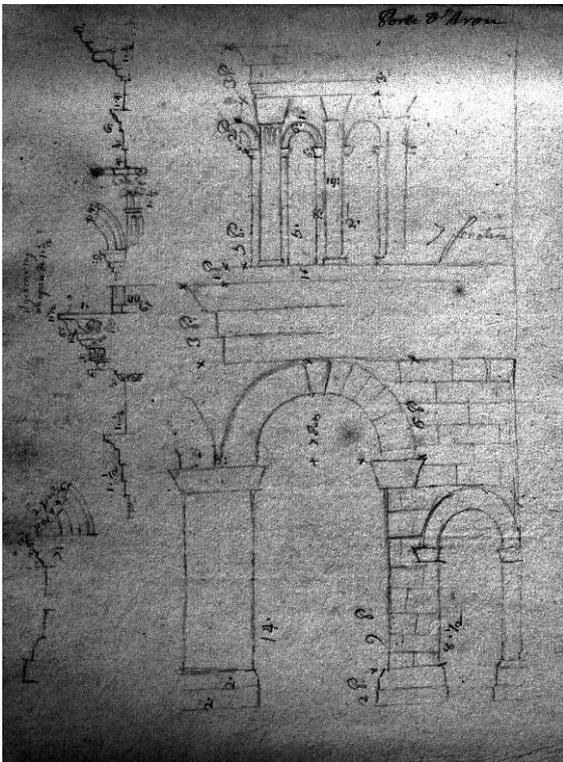
Du « fidèle Acate » à l'*Ars critica lapidaria*

- 8 Bien que Séguier ait eu entre 1732 et 1740 une passion dévorante pour la botanique – la *Bibliotheca botannica* fut publiée à La Haye en 1740 –, il n'en négligea pas pour autant l'étude des médailles et des inscriptions. Le « fidèle Acate » avait fort à faire aux côtés du marquis qui préparait alors l'édition des *Galliae antiquitates quaedam selectae atque in plures epistolas distributae*, parues chez Osmont à Paris en 1734. Il est difficile de mesurer quelle part prit Séguier à l'élaboration du matériel dont se servit son protecteur. La teneur du manuscrit 129 montre toutefois, qu'outre le relevé systématique des inscriptions, il réalisa de nombreux dessins, dont certains, entre autres exemples, sont encore conservés dans les liasses du manuscrit 124⁶⁹. Le *Prospectus universalis Collectionis latinarum veterum ac graecarum, paganicarum et christianiarum*⁷⁰... rédigé en 1732 par Maffei et Muselli rejoignait il est vrai, dans ses objectifs, les projets de collections d'inscriptions entamés par Séguier et le P. Panel, qui avaient déjà rassemblé un matériau important depuis 1730.
- 9 Bien que Maffei ait eu pour usage de qualifier Séguier de « gentiluomo », il est évident que la différence des conditions ne pouvait être abolie par leur association. La tentation égalitaire de la République des lettres n'était ainsi pas toujours très éloignée d'une simple figure rhétorique⁷¹, ce que confirmerait la comparaison des récits et des lettres de Séguier avec les notes qu'il rédigea pour compléter l'éloge du marquis en 1756⁷². Elle révèle en effet des réseaux relationnels qui ne se recoupent que partiellement, particulièrement au sein du monde antiquaire. Si l'on s'attache cependant aux convergences, plus qu'aux divergences, il est intéressant de constater à quel point Maffei sut offrir au jeune Séguier des perspectives auparavant peu envisageables pour

le jeune avocat nîmois. Les portes du salon de M. et Mme de Vertillac ne se seraient probablement jamais ouvertes pour lui sans la protection de l'auteur de la *Méropé*, tout comme celles du cabinet de Cardin Lebret à Aix. Que dire alors des collections des comtes d'Oxford ou de Pembroke...

- 10 La collaboration entre les deux antiquaires fut assurément étroite, dépassant la simple relation secrétaire/patron. Bien plus, l'influence scientifique du marquis s'avéra durable et déterminante, particulièrement dans le rapport à la critique et à l'interprétation des textes épigraphiques. La publication par Séguier, en 1765, du manuscrit de l'*Ars critica lapidaria* de Maffei dépasse ainsi le simple cadre affectif de l'accomplissement d'une volonté à caractère testamentaire, pour s'inscrire indubitablement dans une véritable filiation intellectuelle et savante.

Porte d'Aron, Auxerre, 1732, Ms 124. Carré d'Art bibliothèque, Nîmes. Cliché F. Pugnière.



Stratégies, rencontres et opportunités : l'élaboration du catalogue des inscriptions

- 11 L'édition critique des récits de voyage, outre les données objectives qu'elle permet d'ordonner et d'analyser, révèle aussi les stratégies qui permirent à Séguier de s'affirmer peu à peu de manière autonome, sans toutefois pouvoir, jusqu'en 1755, échapper à l'ombre du maître. Emmanuelle Chapron⁷³ a montré à quel point l'intégration de Séguier au sein des milieux savants ultramontains avait pu reposer sur le rayonnement intellectuel de son protecteur, sur son accès à l'exceptionnel *instrumentarium* du palais Maffei, mais également sur la réputation de sa correspondance étrangère et des liens qu'elle induisait. Cette dernière s'était indubitablement élaborée lors de son *Grand Tour*, entre 1732 et 1736. Ce réseau devint

donc très tôt le centre d'un système d'échange et de collecte des données épigraphiques, permettant à Séguier d'augmenter sans cesse son *corpus*, particulièrement après le retour à Nîmes, à tel point qu'il ne semble jamais avoir pu se résoudre à clore une œuvre restée manuscrite.

- 12 L'importance de l'*epistolario* ne saurait toutefois occulter l'énorme travail entrepris entre 1732 et la fin des années 1740, afin de recueillir directement les précieuses inscriptions. S'il est difficile d'envisager l'élaboration de la *Bibliotheca botanica* sans prendre en compte la fréquentation assidue du jardin du roi et des bibliothèques parisiennes, ou du cabinet d'Hans Sloane à Londres, il n'est guère plus facile de comprendre la genèse de l'*index absolutissimus* sans mesurer le rôle déterminant de cette collecte systématique qui reposa aussi, à travers la recherche des manuscrits antérieurs, sur l'articulation entre le monde de l'érudition locale et celui de l'histoire savante.
- 13 Pour s'en tenir aux informations fournies par les récits de voyage, il est frappant de constater à quel point Séguier sut profiter de la moindre occasion, quitte à la susciter, cherchant par ailleurs constamment à vérifier l'authenticité de celles qu'il avait pu collecter par voies indirectes. Lors de son séjour à Narbonne, en novembre 1732, il tenta ainsi, mais en vain, de recopier les inscriptions contenues dans les manuscrits de Guillaume Lafont, dont la qualité des dessins pouvait s'avérer précieuse. À peine cependant put-il arracher à son propriétaire la permission de les confronter avec ses propres relevés. À Orange, en revanche, il put copier la totalité de celles rassemblées par le capiscol Prevost, de même qu'à Macon où le conseiller Claude Bernard lui donna libre accès à l'ensemble de ses manuscrits, notamment à ceux de l'abbé Claude Veyle qui contenaient de nombreuses inscriptions relevées dans le Forez. Quant à l'abbé Lebeuf, dont la réputation commençait alors à largement dépasser le cadre bourguignon, il aida chaleureusement le jeune antiquaire nîmois à retranscrire les inscriptions d'Auxerre et de ses environs. À une tout autre échelle, Séguier put aussi profiter des ressources bibliographiques des grands érudits parisiens. Nicholas Mahudel, l'ex-jésuite et célèbre médecin, lui laissa consulter un recueil d'inscriptions réalisé par François Graverol à partir des manuscrits de Gaillard Guiran. En Angleterre, il put collecter assez librement les inscriptions rassemblées dans les grandes collections aristocratiques du comte d'Halifax, du comte de Pembroke ou du comte d'Oxford. Il se livra de la même manière, alors que le temps lui était compté, à un travail acharné de copiste au sein des trésors rassemblés par Hans Sloane ou par le docteur Richard Mead, qui possédait une partie des manuscrits d'Edmund Chishull, l'auteur des *Antiquitates Asiaticæ*.
- 14 La lecture des quatre carnets de notes de voyage conservés, qui relatent les périple ombriens, toscans et romains, renforce encore la perception que l'on peut avoir du caractère à la fois opportuniste et systématique du travail de Séguier, qui ne négligeait aucun des lieux traversés. De fait, les relevés d'inscriptions occupent la majeure partie des pages, émaillés de-ci de-là de brèves considérations architecturales, historiques, bibliophiles ou naturalistes. La description des grandes collections, telles la collection Kircher, celle du Capitole, les débris de la collection Farnèse, ou celles des Odescalchi et du palais Cesi, tient dans la même logique une place de choix, marquée par la même volonté d'ordonner les savoirs et de les interpréter en les comparant. La compilation livresque, souvent très présente dans le manuscrit 129, fit ainsi place dans les carnets à la volonté constante d'élaboration d'un savoir raisonné, signe tangible de la

construction d'une personnalité scientifique dont l'introduction à l'œuvre épigraphique, connue sous le nom de *Fragmens de traduction des prolégomènes du grand ouvrage de M. Séguier*, peut faire aujourd'hui par bien des aspects figure du manifeste précurseur.

NOTES

57. Sept gros volumes, dont deux portent expressément le titre d'*Inscriptionum antiquarum index absolutissimus*. BnF, Lat 16929 à 16935. Un troisième volume, de plus petit format, contient les inscriptions grecques.
58. S. CORDIER et F. PUGNIÈRE, *Jean-François Séguier-Pierre Baux. Lettres 1733-1756*, Avignon, Barthélémy, 2006.
59. E. CHAPRON, *L'Europe à Nîmes : les carnets de Jean-François Séguier (1732-1783)*, Avignon, Barthélémy, 2008.
60. D. ROCHE, « Correspondance et visiteur de Jean-François Séguier », *Un accademico dei Lumi fra due città : Verona e Nîmes*, Vérone, Commune de Vérone, 1987, p. 33-49.
61. D. DARDE et M. CHRISTOL, *La collection Séguier au Musée archéologique*, Cahiers des musées et monuments, n° 12, Nîmes, 2003.
62. Bibl. mun. de Nîmes, Ms 129.
63. Bibl. mun. de Nîmes, Ms 104. Le carton contient six carnets de notes.
64. M. CHRISTOL, « Jean-François Séguier et l'épigraphie », *Bulletin de l'École antique de Nîmes* 26 (2006), p. 3-16 ; C. NICOLET, « Le véritable projet de Jean-François Séguier », in *Alla Signorina, Mélanges offerts à Noëlle de La Blanchardière*, Rome, École française, 1995, p. 311-328.
65. Dans les notes qu'il rassembla pour contribuer à l'éloge du marquis, Séguier note très sobrement qu'il eut « le bonheur de le connaître et de le suivre ». Bibl. mun. de Nîmes, Ms 134, f° 2 r°.
66. E. MOSELE, *Un accademico francese del Settecento e la sua biblioteca. Jean François Séguier, 1703-1784*, Vérone, Libreria Universitaria Editrice, 1981, p. 42.
67. L. FRANZONI, « Origine e storia del Museo lapidario Maffei », *Il Museo Maffei ripareto al pubblico*, Vérone, Comune di Verona-Direzione al Musei, 1982, p. 29-72 pour ce qui concerne la période Maffei à proprement parler.
68. Une grande partie est soigneusement retranscrite dans le manuscrit 100 de la Bibliothèque municipale de Nîmes. *Marmora Romana ex autographis descripta anno 1739. A Joanne Francisco Seguiero Nemausense*.
69. Bibl. mun. de Nîmes, Ms 124. Cette liasse contient une série de relevés, au crayon, du théâtre d'Orange et des portes d'Aron et de Saint-André à Autun.
70. BnF Lat 16930. Voir C. NICOLET, « L'épigraphie à l'Académie des inscriptions et belles-lettres au temps de Jean-François Séguier », M. Christol et O. Masson, *Actes du X^e Congrès international d'épigraphie grecque et latine*, Nîmes, 1992, Paris, 1997, p. 27.
71. S. MAZAURIC, « Idéaux et réalités de la République des Lettres : à propos de la correspondance académique de Jean-François Séguier », G. Audisio et F. Pugnière, *Jean-François Séguier, un Nîmois dans l'Europe des Lumières*, Aix, Edisud, 2005, p. 213-222.
72. Bibl. mun. de Nîmes, Ms 134.

73. E. CHAPRON, « Les échanges savants à l'épreuve de la distance », *Rives méditerranéennes*, 2009, p. 123-129.

AUTEUR

FRANÇOIS PUGNIÈRE

francois.pugniere@ac-montpellier.fr